

Agreste Limousin

numéro 97 - mai 2013

100 ans d'agriculture en Limousin



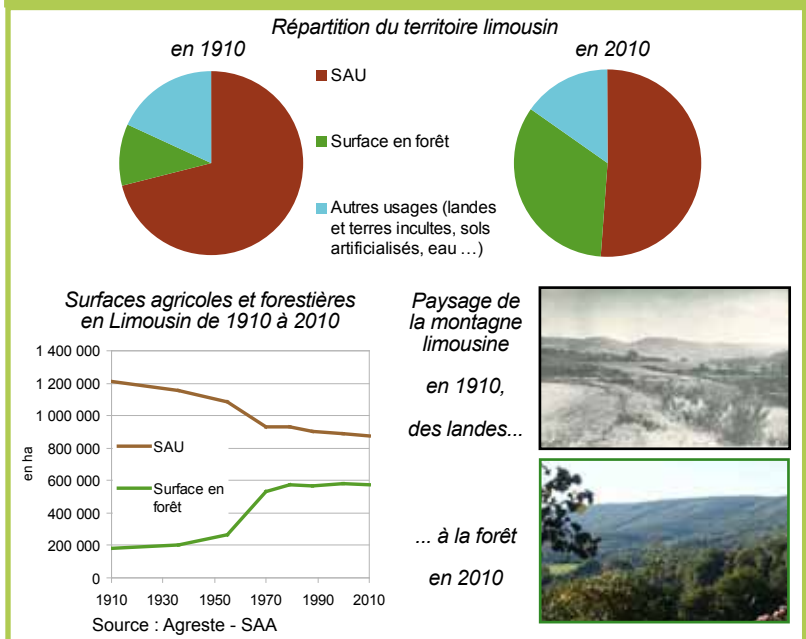
En cent ans, la place, le fonctionnement et les productions de l'agriculture limousine ont connu des mutations profondes, avec en particulier une spécialisation de plus en plus forte dans la production d'herbe et d'herbivores. L'outil statistique permet d'objectiver de manière éloquente les transformations lourdes à l'oeuvre, à partir du suivi de quelques indicateurs simples.

La forêt à la place de l'agriculture

En 1910, les terres agricoles occupaient 71% du territoire limousin, sans comptabiliser les landes qui constituaient d'importantes zones de pacage, notamment pour l'élevage ovin. En 2010, 51% du territoire est dévolu à l'agriculture. Avec l'exode rural, certaines zones agricoles ont été délaissées, en particulier les moins adaptées à la mécanisation, enclavées, peu fertiles ou de forte déclivité. Leur boisement, plutôt spontané dans un premier temps, a été accéléré après la seconde guerre mondiale par la mise en oeuvre d'un plan de reboisement national avec des crédits d'État dédiés : le fonds forestier national. Le plateau de Millevaches avait d'ailleurs été désigné zone d'investissement prioritaire dans le cadre de ce fonds. Entre 1945 et 1970, la surface en forêt passe de 14% du territoire limousin à 31%. Sur la montagne limousine, l'agriculture est ainsi passée au second rang derrière la forêt. Depuis 1970, la diminution des espaces agricoles est moins rapide et plus liée à la périurbanisation et au développement des infrastructures.

En cent ans, le territoire agricole limousin a été bien plus "mangé" par la forêt que par l'artificialisation

En cent ans, le territoire agricole limousin a été bien plus "mangé" par la forêt que par l'artificialisation



Crédits photographiques : © Pascal Xicluna/Min. Agri.Fr ©Cheick. Saidou/Min.Agr. Fr ; M. Basset ; P. Dugers ; CRPF ; DRAAF du Limousin



De moins en moins d'exploitations et de travail

Témoignage à la fois de l'exode rural et de l'agrandissement des structures agricoles, la diminution du nombre d'exploitations est spectaculaire : sur les quatre-vingts dernières années, il a été divisé par neuf (de 125 000 en 1929 à 14 600 en 2010) ! Dans le même temps, la SAU moyenne des exploitations a sextuplé, passant de 9 ha en 1929 à 57 ha en 2010. L'agrandissement des structures s'est même accéléré sur les vingt dernières années.



Depuis 1970, la quantité de travail mise en oeuvre dans les exploitations est estimée en UTA (unités de travail annuel). Sur les quarante dernières années, quand le nombre d'exploitations était divisé par trois pour une diminution de seulement 10% de la SAU, le nombre d'UTA était lui divisé par quatre. L'agrandissement et la modernisation des structures s'accompagnent d'importants gains concernant la mobilisation du facteur travail : un équivalent temps plein met en valeur en 2010 trois fois plus de SAU qu'en 1970.



Les céréales et plantes sarclées ont laissé la place à l'herbe

En 1910 en Limousin, les surfaces en herbe étaient minoritaires par rapport aux surfaces cultivées. Les céréales et les plantes sarclées étaient de première importance sur les exploitations, pour

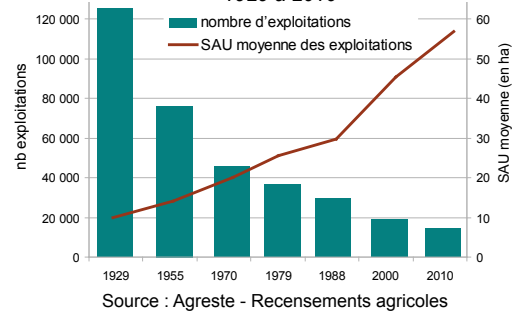
l'autoconsommation et les ventes (blé, pommes de terre, seigle, sarrasin...) et/ou pour l'alimentation du bétail (orge, avoine, topinambours, betterave...).

Concernant les céréales, l'évolution variétale, le développement des techniques culturales, des rotations, de la fertilisation, vont engendrer la quasi-disparition de certaines céréales à l'avantage d'autres qui voient leurs possibilités d'implantation s'élargir. Ainsi, le seigle, culture emblématique du Limousin, constituait la première sole céréalière régionale en 1910 (devant le blé), occupant 14% de la SAU. Il est progressivement supplanté par le blé. Le sarrasin (5% de la SAU en 1910), à la production assez aléatoire, recule également, ainsi que l'avoine.

L'accroissement des rendements du blé et de l'orge, l'arrivée du maïs hybride double au milieu du XX^{ème} siècle (adapté à presque tous les climats limousins), du triticale dans les années 80 (croisement blé-seigle rustique et adapté à notre région tant d'un point de vue climatique qu'en terme de qualité pour l'alimentation animale) n'ont pas engendré une augmentation de la production de céréales, mais une diminution de la sole globale qui y est consacrée. La production céréalière devient alors avant tout destinée à l'intraconsommation par le bétail. La concurrence sur des marchés de plus en plus en plus élargis avec des régions mieux

À la fin du XXème siècle : ralentissement des disparitions d'exploitations et accélération de l'agrandissement

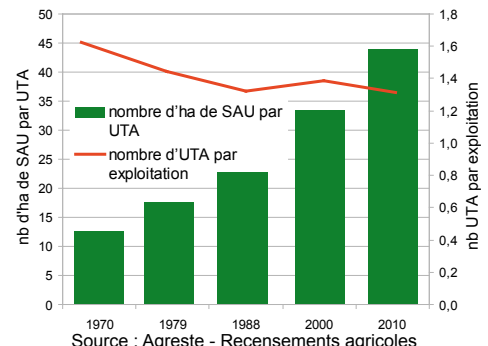
Nombre d'exploitations et SAU moyenne en Limousin de 1929 à 2010



Source : Agreste - Recensements agricoles

Trois fois plus d'hectares de SAU par équivalent temps plein en 2010 qu'en 1910

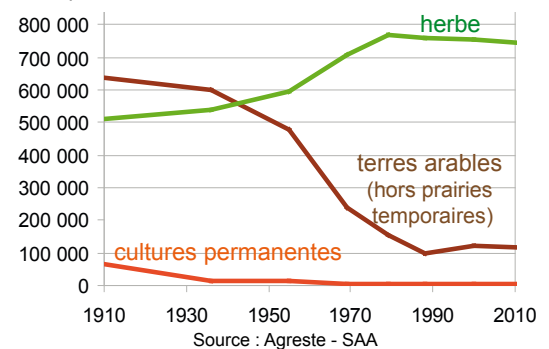
SAU par UTA et nombre d'UTA par exploitation en Limousin de 1970 à 2010



Source : Agreste - Recensements agricoles

L'herbe remplace les cultures

Répartition du territoire limousin de 1910 à 2010



Source : Agreste - SAA

Les cultures permanentes

En 1910, le Limousin comptait plus de 9000 «viticulteurs», très majoritairement corréziens. Le vin produit était destiné à l'autoconsommation et à la vente de proximité. Avec le développement des échanges commerciaux, les Limousins vont se tourner vers les vins issus d'autres terroirs. Dans les années 30 déjà, la vigne a quasiment disparu du territoire. En dehors du sud-ouest de la Corrèze, le Limousin n'avait pas une tradition de culture fruitière.

Extraits du *Guide pratique agricole régional de la Marche et du Limousin de 1958* (R. Durandea - Imprimerie Nouvelle) :

" Le blé représente une recette assez importante dans la plupart des exploitations limousines. "

" L'orge est une excellente céréale pour tous les animaux de la ferme ... les excédents se vendent fort bien. "

" Il faut avoir de l'avoine pour les chevaux, un peu pour le taureau et pour le bélier ou pour stimuler la ponte des volailles. "

" Une exploitation dans laquelle on sait produire et utiliser l'herbe est une exploitation prospère. "

" C'est la production de l'herbe qui doit être la préoccupation majeure de tout agriculteur limousin. "

adaptées à la mécanisation, a joué en défaveur du développement des cultures céréalières pour la vente en Limousin.

Au premier rang des plantes sarclées en 1910, les pommes de terre, qui étaient largement exportées hors de la région, représentaient 8% de la SAU. Leur culture, qui demandait beaucoup de travail, n'a pas résisté à la diminution de la main-d'oeuvre agricole. Elles ont presque disparu du Limousin, à l'instar des topinambours et des betteraves. Avec l'agrandissement des exploitations, les agriculteurs ont préféré mettre en place des productions fourragères moins mobilisatrices en main-d'oeuvre, en développant en particulier les surfaces en herbe (et plus accessoirement en maïs fourrage).

Ainsi, à partir de 1955, l'herbe devient majoritaire dans l'assolement régional. Le bond le plus important concerne les vingt-cinq années suivantes où les surfaces en céréales reculent de 60% au profit de l'herbe. De nouvelles prairies sont implantées, les rendements fourragers s'améliorent avec la maîtrise des techniques agronomiques. En 1988, on atteint jusqu'à 88% de la SAU en herbe. Depuis, la part de l'herbe se maintient à 86%, en dépit d'un intérêt économique croissant à l'autoproduction des céréales pour l'alimentation animale.

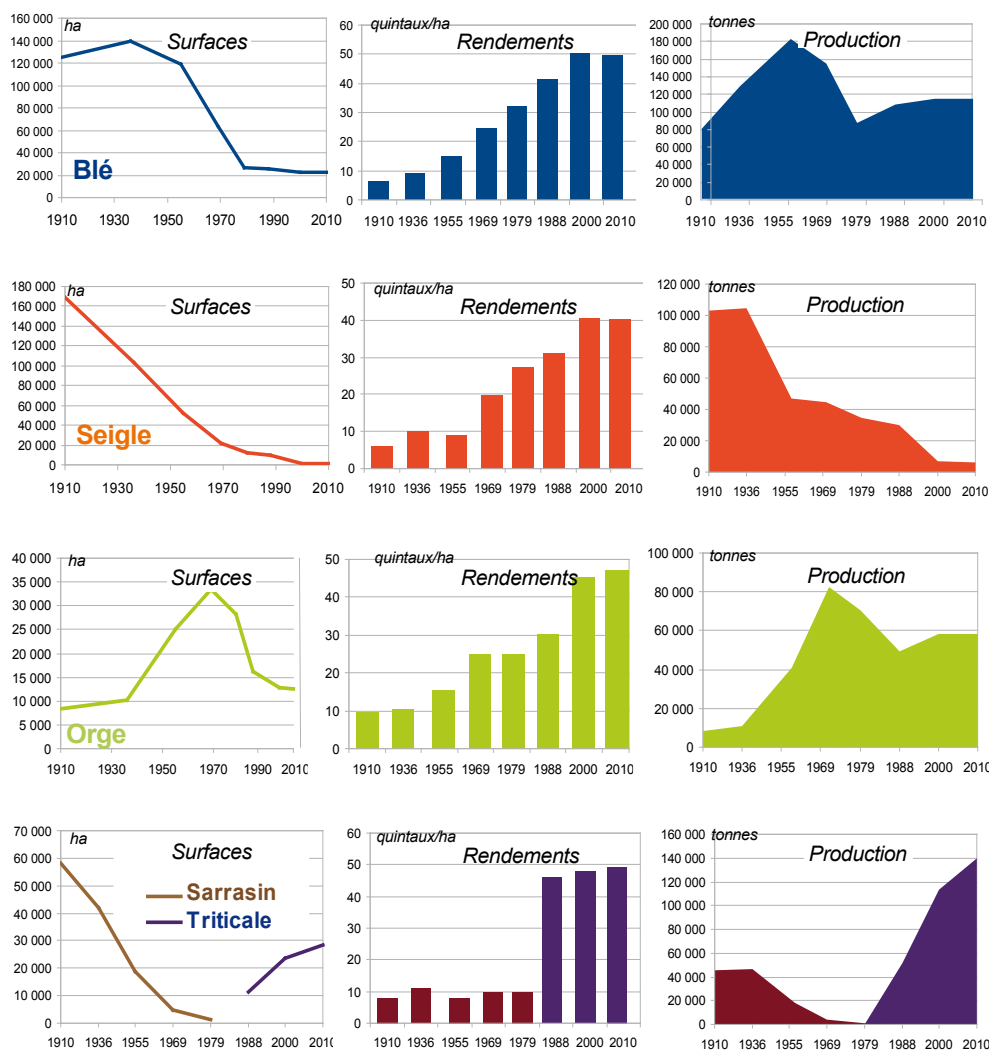
Les élevages : des évolutions contrastées

Si traditionnellement le Limousin était une terre d'élevage, cette vocation s'est renforcée avec l'abandon d'une large part des cultures destinées à la vente. Mais seul le cheptel de vaches a progressé de façon assez linéaire sur les cent dernières années.

Le nombre de vaches est passé de 360 000 en 1910 à près de

Céréales : la progression des rendements compense la diminution des surfaces

Surfaces, rendements et production des principales céréales en Limousin de 1910 à 2010



Source : Agreste - SAA

Le matériel évolue, les besoins en main d'oeuvre diminuent



500 000 en 2010. La vocation du cheptel bovin a largement évolué sur le siècle. En plus des bovins élevés pour la viande ou le lait, on comptabilisait en 1910 plus de 40 000 boeufs de labour en Limousin ! Si la vocation de production de bovins viande finis a perduré sous des formes qui ont évolué (veaux de Lyon et de Saint-Étienne, taurillons et génisses, veaux sous la mère), le Limousin s'est aussi orienté ces quarante dernières années vers l'export de brouillards.

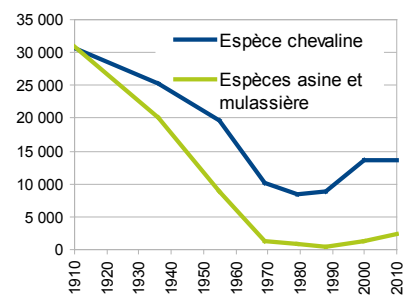
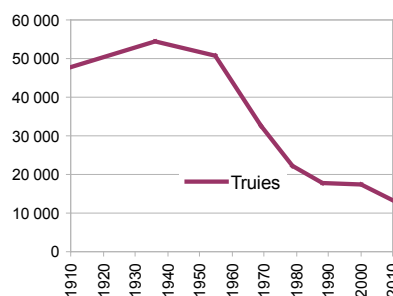
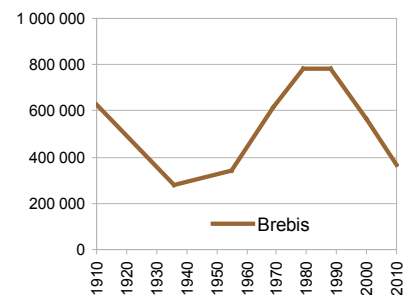
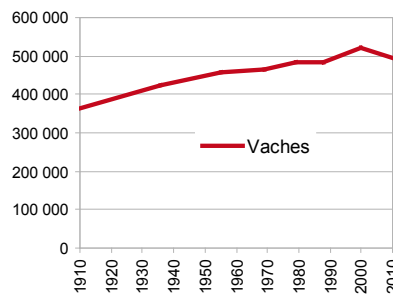
L'élevage ovin a suivi une évolution en dent de scie. Le cheptel connaît une première hémorragie jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle. En plus de l'effet d'une recrudescence des maladies parasitaires, la littérature de l'époque attribue cet effondrement à la généralisation de la scolarisation : les enfants sont moins disponibles pour assurer la garde des troupeaux. L'élevage ovin retrouve ensuite son importance, avec un engouement dans le secteur de la Marche et le sud-est de la Haute-Vienne pour l'élevage de mouton de plein air. Mais la filière connaîtra une crise importante à partir des années 90, qui fera de nouveau plonger le cheptel.

En Limousin, le nombre de truies a été divisé par quatre ces cent dernières années ! Au début du XX^{ème} siècle, la région était l'une des premières en production de porcs. La plupart des exploitations détenaient quelques animaux pour l'alimentation de la famille, et des porcs étaient vendus dans toute la France, constituant des recettes importantes pour les fermes limousines.

En 1910, la présence de chevaux était un signe de richesse

Cheptels : évolutions contrastées selon les espèces

Cheptel des principales espèces animales en Limousin de 1910 à 2010



Source : Agreste - SAA

dans les exploitations agricoles. Ils étaient surtout utilisés pour le transport, moins pour le travail aux champs. Celui-ci était plutôt dévolu aux ânes et mulets qui, comme les boeufs de traction, ont progressivement été supplantés dans leurs tâches domestiques par les tracteurs. Malgré un récent regain d'intérêt, on ne compte aujourd'hui guère plus de 2 000 ânes dans les exploitations agricoles en Limousin, contre près de 14 000 animaux d'espèce chevaline. Les uns comme les autres sont désormais plus destinés à un usage de loisir qu'à la production d'animaux de selle ou de viande.

Du boeuf de traction aux élevages professionnels de bovins viande



Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt du Limousin
 Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
 Le Pastel - 22, rue des Pénitents Blancs - 87039 LIMOGES Cedex
 Tél. : 05 55 12 92 30
 courriel : srise.draaf-limousin@agriculture.gouv.fr
 site internet : www.draaf.limousin.agriculture.gouv.fr

Directrice : Anne-Marie Boulengier
 Directeur de la publication : Christophe Leyssenne
 Rédactrice en chef : Catherine Lavaud
 Rédacteurs : Catherine Lavaud, Christophe Leyssenne
 Impression : SSP Toulouse
 Dépôt légal : à parution
 ISSN : 1622-066

Prix : 2,50 €
 ©AGRESTE 2013